



Petite escapade solo pour K. Meizter, opérateur avec Drakh (mz.412) de Beyond Sensory Experience. On ne s'éloigne guère de la volonté d'explorer des atmosphères propices à l'observation scientifique, le suédois se plaçant ici sur une ligne plus mélodique que son projet principal, ainsi que plus rythmique. Percussions et séquences au piano ("Luftwalk") cassent la torpeur générale de "Travelling light" dont les quelques sursauts trip-hop ajoutent finalement à la nonchalance plus qu'ils ne la secouent. C'est bien là le défaut de ce disque : s'il est dans l'ensemble d'une écoute agréable, la variété des morceaux (par ailleurs relativement courts) empêchent paradoxalement l'installation d'une dynamique propre. On décroche assez facilement, retenant quelques titres de manières aléatoire sans réellement les lier entre eux au-delà d'une cohésion sonore présente mais qui laisse un sentiment d'inachevé. Là où les travaux de Beyond Sensory Experience captent l'attention de l'auditeur en le forçant à s'impliquer, K. Meizter propose avec "Travelling light" une étude plus détachée et dont l'attractivité est constamment remise en question. Pas inintéressant en soi, mais l'impression d'avoir plus à faire à une ébauche qu'à un discours musical achevé laisse sur sa faim.

(3/6) *Marco*